

Une expérience singulière : le packing d'Harmonie¹

Nathalie BOULIGAND, FOF PAYS DE LOIRE

Présentation rapide du service

Le service dans lequel je travaille est un secteur de pédopsychiatrie qui s'appuie sur la psychothérapie institutionnelle depuis sa création en septembre 1992, sous la direction de Pierre DELION.

Le travail avec les enfants prend donc en compte la notion de transfert, qui n'est pas réductible au statut des professionnels. Ainsi, tout intervenant peut être amené à participer à un soin avec un enfant selon l'histoire qu'il partage avec lui, quelle que soit sa formation initiale. C'est ainsi que, suite à la demande de sa psychologue référente, j'ai été amenée à participer à l'équipe de packing qui s'est créée autour d'Harmonie. quand son état s'est dégradé : je la connaissais de l'atelier conte auquel nous participions toutes deux.

Présentation de Harmonie

Harmonie est la dernière enfant d'une fratrie de six.

Les enfants ont tous été placés suite à des carences affectives et éducatives graves.

Harmonie a été placée en pouponnière dès sa naissance, elle y est restée

8 mois puis a passé 2 ans et demi en foyer de l'ASE avant d'être accueillie, vers l'âge de 3 ans, dans une famille d'accueil chez qui elle réside encore aujourd'hui, et avec laquelle elle a pu mettre en place des liens solides et stables.

Elle n'a plus de contact avec ses parents, qui ont été déchus de leurs droits quelques années plus tard, mais participe à des « visites de fratrie » dont elle revient dans un état de grande excitation.

Le diagnostic posé pour Harmonie est : état limite avec défense maniaque, instabilité psychomotrice, impulsivité avec hétéro agressivité, difficultés de concentration, lutte contre les processus de pensée et d'élaboration.

Les soins psychiatriques ont commencé très tôt pour cette petite fille, en fait dès son arrivée au foyer, à l'âge de 8 mois : elle a bénéficié d'une observation du nourrisson (méthode Esther BICK) durant 2 ans environ, puis d'autres soins se sont mis en place en fonction de l'évolution de ses troubles.

A la fin du deuxième trimestre de son CE1, une nette dégradation est

¹ pour un souci de confidentialité, le prénom a été modifié

apparue : elle est devenue violente sur la cour, avec des mises en danger pour elle-même et pour les autres enfants, avec lesquels elle n'arrivait plus à jouer.

Une excitation envahissante (instabilité motrice, difficultés de concentration) l'empêchaient désormais d'être disponible aux apprentissages, malgré des capacités cognitives intactes.

(A posteriori, l'hypothèse a été posée du déclenchement de cet état par le départ brutal et non préparé de l'AVS qui l'accompagnait toute cette année de CE1 et à qui elle était très attachée).

Une situation administrative compliquée (Harmonie est suivie dans un département pour ses soins psys mais sa famille d'accueil et son école se trouvent dans un département limitrophe) n'a pas permis que l'orientation ITEP, pensée dès cette époque, se mette en place rapidement.

Harmonie a donc fait sa rentrée suivante en CE2, alors que sa situation à l'école s'était énormément dégradée depuis le mois d'avril.

Les soins, toujours en ambulatoire, ont été intensifiés (de un à deux par jour excepté le mercredi et le WE) et un pack a été pensé, pour tenter de

répondre à l'éclatement corporel et psychique qu'elle nous donnait à voir.

Quelques séances ont pu avoir lieu durant l'été, en fonction des présences soignantes, qui ont eu pour effet de baisser sensiblement son niveau d'anxiété.

Un rythme de deux packs par semaine a donc été proposé à la rentrée de septembre.

Ma rencontre avec Harmonie

J'ai fait sa connaissance l'année précédente, lorsque j'ai intégré le collectif de l'atelier conte auquel elle participait depuis quelques temps déjà :

Harmonie est une jolie petite fille de 8 ans, plutôt grande pour son âge, très « garçonne » dans son apparence – cheveux courts / jean's / T shirt / baskets – qui joue (jouit?) beaucoup de la peur qu'elle observe dans le regard de l'autre quand elle pousse des cris stridents et intempestifs, ce qu'elle fait à intervalles réguliers, en plus d'avoir du mal à rester en place, à rester silencieuse...

Les premières séances

Nous demandons à Harmonie de se déshabiller derrière un paravent qui se trouve dans la chambre de pack.

Le travail sur le corps commence déjà dans cet « avant pack » : il faudra indiquer à Harmonie de prendre un

Dossier Autisme

maillot de bain « une pièce » plutôt que ce slip de bain qui ne la couvre pas suffisamment. (voir **1** page 29)

Assez rapidement d'ailleurs, nous la laisserons seule dans la pièce et attendrons à l'extérieur durant le déshabillage, car notre présence de l'autre côté du paravent est trop proche encore et déclenche de l'excitation.

L'entrée dans le pack est tranquille la plupart du temps : le dispositif lui a été expliqué au préalable et nous l'accompagnons de nos paroles, nous la rassurons et essayons d'être toujours quatre soignants, au moins pour l'enveloppement, afin que celui-ci soit rapide et que le réchauffement arrive vite. (voir **2** page 29)

Une fois enveloppée, nous « démarrons » réellement le pack : c'est une expérience particulière où, après un temps d'actions, de paroles, nous nous posons tous : l'enfant est là, sur le lit, souvent silencieux, après l'échange de paroles vives et de mouvements qui accompagnent l'enveloppement : « hou, c'est froid ! attends, j'enveloppe son bras ! on soulève ? mais où est l'autre bout de la couverture ? aië mon dos ! tu es bien dedans ? tu vas voir, tu vas te réchauffer vite ! »

Et tout à coup, le silence se fait : nous avons baissé les stores, allumé une

petite lampe de chevet, nous nous sommes assises l'une à sa tête, l'autre à ses pieds, une troisième sur une chaise au bout du lit, avec le cahier pour prendre des notes... nous y sommes.

Nous nous préparons à accueillir ce qui va advenir, sans le susciter, sans l'orienter : être là, simplement, pour accompagner l'enfant pendant son voyage intérieur.

Harmonie est silencieuse...

... ses grands yeux nous envisagent longuement, à tour de rôle ils se posent sur nous, si différents de ce regard intrusif qu'elle nous impose quand elle se plante à 10 cm de notre visage et que ses yeux pénètrent à l'intérieur des nôtres.

Harmonie est tranquille...

... elle qui est constamment en mouvement, qui ne peut rester assise 5 minutes sans parler, crier, sauter, taper...

Elle fait des petits mouvements avec ses lèvres, les met en protrusion,...

... on dirait un petit bébé emmailloté qui éprouve la tétée, qui se sent exister dans le regard de sa maman (elle réclamera parfois un biberon durant ces premières séances, qu'elle abandonnera peu à peu au fil du temps).

Elle se rassemble, elle se retrouve dans son unité psychique et corporelle, sous notre regard bienveillant.

Après ce temps de transition, la Harmonie que l'on connaît réapparaît : il faut « faire » quelque chose, remplir au moins l'espace sonore ! Elle propose de chanter (en fait, elle nous l'ordonne « toi, chante ! »).

C'est difficile de chanter comme ça, sur commande devant les collègues qu'on connaît plus ou moins bien ! (nous sommes une équipe de 70 soignants, tous statuts confondus, intervenant tous sur une unité d'hospitalisation, 3 CMP, 1 CATT, nous n'avons pas l'occasion de partager des temps de soins avec tous).

Et puis d'abord, chanter quoi ? J'en connais, pourtant des comptines et des chansons, mais étrangement, elles sont toutes parties de ma tête ! Je cherche, je cherche : celle-ci ? Non, trop bébé ! Celle-là ? Non, trop longue, j'ai oublié des paroles ! Cette autre ? C'est quoi l'air, déjà ?

Heureusement, nous avons une stagiaire psychologue avec nous qui a une expérience récente de centres aérés (et peut-être moins d'inhibitions que nous !) et qui démarre, proposant même à Harmonie de choisir le thème des chansons !

Assez rapidement au fil des séances, le champ des comptines se rétrécit : Harmonie redemande toujours les mêmes, des « récits

chantés » aux thèmes particuliers : « **le petit âne gris** » (mort, solitude), « **il était un petit navire** » (dévoration, anthropophagie).

Peu à peu, nous trouverons un rythme : les séances se reproduiront quasiment à l'identique, tout semblera figé, le temps paraîtra long...

Puis, après de longues séances à expérimenter le « pareil », Harmonie pourra lâcher : il ne faudra plus chanter, mais jouer : Harmonie, enfermée dans son pack et dans son histoire, nous dirigera, nous, soignants libres de nos mouvements : nous devons obéir à ses injonctions, jouer la peur, la douleur : il sera question d'attaques par des gros rats, de cambriolages, de chutes vertigineuses, de démembrements, de dévoration...

Harmonie n'est jamais rassasiée et pourra nous faire rejouer à l'excès la même séquence, de la même manière, avec les mêmes expressions, les mêmes intonations.

Elle est dans la maîtrise et pourtant, pas dans la jouissance.

Mais où va-t-on ? Où nous entraîne-t-elle ? Quel sens peut-on trouver à ces répétitions ad libitum ?

(voir 3 page 29)

Les doutes, les interrogations

Heureusement, je suis entourée d'un collectif expérimenté (une

Dossier Autisme

psychologue et deux infirmières, qui ont une pratique déjà ancienne), parce que je suis envahie de questions. Comment répondre à ces injonctions ? Faut-il la suivre, au risque d'alimenter sa toute puissance, l'arrêter par un refus, mais empêcher quelque chose ? (ces questions, on se les pose, bien sûr, dans nos suivis, mais là, le cadre, les objectifs sont différents).

Avec ces scénarios qui se rejouent à l'infini, comme les séquences de chants auparavant, n'est-on pas dans une répétition stérile voire morbide ? Cette rêverie qui m'envahit parfois, quand tout est silencieux et qu'il ne se passe « rien », puis-je m'y laisser aller ? Ou dois-je m'imposer de penser à l'ici et maintenant ?

La réflexion, les appuis

Après chaque séance, une fois Harmonie rhabillée et repartie, nous nous retrouvons pour la reprise : un temps d'un quart d'heure minimum (qui se prolonge bien souvent, écourtant la pause déjeuner !) où chacun exprime son ressenti, échange son point de vue avec celui de ses collègues ; on y poursuit également le travail d'écriture dans le cahier de pack, auquel on se référera lors des synthèses ou des échanges avec l'autre équipe de pack.

La reprise que nous faisons juste après m'apparaît vite comme le

« verso » indissociable du « recto » packing : c'est là que l'on peut échanger nos ressentis et s'apercevoir que, suivant la place que l'on prend – dans l'espace – et la place qu'Harmonie nous donne, dans son histoire, nous ne vivons pas les mêmes choses.

C'est alors le moment de rassembler les morceaux du « puzzle Harmonie » qu'elle a éparpillés en chacune de nous. Ici, pas de jugement sur nos ressentis, parfois si différents : dans une même séance, l'une l'a trouvée très mature alors que l'autre l'a sentie toute petite fille, l'une a senti une grande détresse mais une autre la trouvait plutôt apaisée. Nous allons devoir travailler avec ces éléments, les relier les uns aux autres, les relier à son histoire, ancienne et actuelle. Et lors de la prochaine séance de pack, ces « morceaux de son histoire », non métabolisés chez elle, nous habiterons suffisamment pour colorer nos réactions, nos interventions, sans avoir besoin de lui verbaliser nos « interprétations » qui peut-être sont erronées ou en tout cas pas accessibles sous une forme trop directe.

Quelques réflexions sur ce dispositif

Le packing est un soin extrêmement coûteux en temps soignant car il nécessite une amplitude horaire d'une heure et demie environ

Dossier Autisme

(5 à 10 minutes de préparation de la salle, 1h de soin avec l'enfant, 15 à 20 minutes minimum de reprise entre soignants) et mobilise de 2 à 4 soignants.

C'est également un soin coûteux sur le plan psychique ; j'ai parlé de l'accalmie qui m'envahit juste après l'enveloppement, quand chacun se recentre sur la place qu'il a à prendre auprès de cet enfant : c'est une véritable mise à disposition de son appareil à penser, la communication ne peut se faire que par la voix – pour ceux qui peuvent parler – ou par le regard : il s'agit d'être attentif à chaque signe, de retrouver une communication préverbiale, comme avec le bébé, pour pouvoir mettre des mots sur ce qu'on perçoit des manifestations archaïques de plaisir, d'inconfort, de souffrance... Il faut être là, tout entier, pour l'enfant et ce, tout le temps du pack.

C'est un soin qui oblige à travailler en équipe : un pack ne se fait jamais seul, mais à deux au minimum, la plupart du temps à 3 ou 4. Chacun réagit différemment, la situation peut basculer dans un sens ou dans un autre suivant la réaction du collègue qui va accepter ou refuser une proposition (chanter, jouer, se mettre à cette place plutôt qu'à cette autre...)

Parfois c'est confortable, on va tous dans le même sens, on posera les

questions après, à la reprise... d'autres fois, c'est douloureux, on n'aurait pas fait comme ça, pas dit cela...

Et quand le collectif est solide, il est précieux de pouvoir revenir sur ces points de désaccord et souvent de s'apercevoir qu'ils ne nous appartiennent pas complètement, mais dépendent également des éléments projetés par l'enfant dans les différentes personnes qui l'entourent et qui, réunis, nous permettront de le « rassembler » psychiquement.

Et après ?

Cette expérience aura duré une année pour moi : à la rentrée suivante, Harmonie est enfin admise en ITEP, l'organisation de ses soins se modifie, le pack du mardi disparaît.

Aujourd'hui, Harmonie est toujours suivie dans le service, le pack restant s'est transformé en psychothérapie individuelle.

Elle a maintenant 11 ans et demi, elle est très grande et porte toujours ce regard avide sur les gens qu'elle croise mais paraît plus apaisée dans son lien aux autres : elle poursuit son chemin, certains d'entre nous l'accompagnent toujours...

Quant au packing...

La direction de notre hôpital a pris la décision d'autoriser la poursuite des soins engagés, dans la mesure où l'accord des parents avait été donné.

Mais la question reste posée :

Dossier Autisme

qu'attaque-t-on au travers de ce soin si particulier, qui engage le patient et les soignants dans leurs dimensions de sujets, d'êtres pensant et ressentant ? En voulant réduire la maladie mentale à un dysfonctionnement,

un handicap, en niant la souffrance psychique et ses effets délétères, quelle place laisse-t-on aux êtres en souffrance ? Vers quelle société veut-on nous amener ?

1. C'est l'occasion pour nous d'évoquer avec elle ces notions de pudeur, d'intimité qui sont absentes chez Harmonie, mais qui nous évoquent certaines attitudes qu'elle nous donne à voir dans l'atelier conte : la façon dont elle se retrouve régulièrement torse nu quand elle veut juste ôter son pull et que son T-shirt se soulève, la manière dont elle « s'offre » au loup, quand elle joue la mère-grand allongée dans son lit...

2. Et quand l'enfant ne veut pas entrer dans le pack ? Doit-on respecter sa volonté, au risque d'entretenir sa toute puissance, ou faut-il aller jusqu'au bout, imposer ce soin comme on en imposerait un autre (injection, intervention chirurgicale,...) qui nous paraîtrait nécessaire et non négociable, dans l'intérêt de l'enfant ?

Dans cette situation comme dans beaucoup, il n'y a pas de réponse préétablie : il m'est arrivé une fois d'accompagner une entrée contrainte dans un pack, ce fut éprouvant, pour Harmonie comme pour nous, soignants, mais la qualité des échanges suite à cet enveloppement imposé m'a rassurée sur la nécessité de dépasser ses résistances. Et il y eut d'autres situations, où son refus ne nous paraissait pas du même ordre : nous avons alors passé le temps de la séance à parler de ce qui se passait pour elle à ce moment-là de sa vie, assises avec Harmonie sur des chaises au pied du lit.

3. Nous pouvons poser l'hypothèse que pour Harmonie, le collectif soignant représente la mère « suffisamment bonne » de Winnicott, qui, nous dit-il, «... commence par s'adapter presque totalement aux besoins de l'enfant : à mesure que le temps passe, progressivement elle s'adapte de moins en moins étroitement, suivant la capacité croissante qu'acquiert l'enfant de s'accommoder de cette défaillance maternelle. »

C'est ainsi que, peu à peu, au fil du temps, nous avons pu progressivement nous dégager des injonctions d'Harmonie, y introduire un peu de nous, de nos idées. Mais il fallait supporter d'en passer par cette longue phase où le temps semblait s'être figé.